



didi18

Présente

Diane King

Les Survivants Allemands des Atrocités commises par les Alliés,
l'Histoire Allemande racontée par les Allemands.

Interview de Rosemarie Rohrbach

La Ligue des Révisionnistes Extraordinaires présente

Les Survivants Allemands des Atrocités commises par les Alliés,
l'Histoire Allemande racontée par les Allemands

Interview de Rosemarie Rohrbach par Diane King, à Toronto, Canada, juillet 2016.
Invitée Spéciale Karin Manion

Diane King - Bonjour, je suis Diane King, de la Ligue des Révisionnistes Extraordinaires. Nous sommes à Toronto, au Canada à la rencontre des survivants allemands des atrocités commises par les Alliés. Nous voulons entendre LEUR histoire, l'histoire allemande racontée PAR des Allemands. Avec nous ce matin, Rosemarie Rohrbach qui va nous raconter son histoire. Nous souhaitons, malgré le fait que les Allemands n'ont pas pu faire entendre leurs voix, donner la parole à cette population allemande, particulièrement ici à Toronto. Bonjour Rosie.

Rosemarie Rohrbach - Bonjour.

Diane King - Merci d'être là.

Rosemarie Rohrbach - Merci à vous Diane.

Diane King - Pourriez-vous nous raconter votre parcours, vos dates et lieu de naissance, ce que vous avez vécu durant les années hitlériennes, et ce qui vous est arrivée durant cette période ?

Rosemarie Rohrbach - Je suis née le 26 avril 1942, à Cologne en Allemagne. En fait je suis née en plein milieu d'une attaque aérienne c'est ce que ma mère m'a raconté. Peu de temps après ma naissance les nones m'ont mise dans un abri ainsi que ma mère, jusqu'à ce que les bombardements cessent. Les familles qui vivaient dans les plus grandes villes, les mères et les enfants, furent évacuées dans une zone qui ne subirait pas de si lourds bombardements. Ainsi, ma mère, ma sœur âgée de 6 ans et moi avons été évacuées dans un endroit qui serait plus tard l'Allemagne de l'Est, une ville qui serait nommée Oberlungwitz, proche de Chemnitz. Une famille nous a accueilli et c'est là où nous sommes restés jusqu'à la fin de la guerre. Je crois que la 89^{ème} division des de l'Armée américaine est arrivée et a occupé la ville. Et d'après ce que ma sœur m'a dit un jour, parce qu'un des avions américains avait été abattu, tout près, un des soldats américains a perdu le contrôle et il nous a fait aligner contre un mur et il allait tous nous fusiller. C'est ce que m'a sœur m'a raconté, j'étais trop petite pour m'en souvenir. La fille de la famille qui nous avait accueillis connaissait un des officiers supérieurs américains, et ce jeune homme qui voulait tous nous tuer a été réprimandé et tout ce qu'il nous avait pris, il devait le rendre. Après que les Américains sont partis, ils ont remis la ville aux Russes.

Diane King - Parce que vous étiez dans la "*Zone Soviétique*".

Rosemarie Rohrbach - Cela deviendrait par la suite la "*Zone Soviétique*", oui. La guerre a donc pris fin en mai. Et nous avons été placés dans un camp, jusqu'en octobre 1945, jusqu'à ce que les Russes décident de nous libérer. Mes souvenirs du camp sont vagues, je me souviens seulement avoir à marcher sans fin avec des choses que je ne pouvais plus transporter et je pleurais et ma mère transportait la plus lourde charge jusqu'à ce que nous arrivions dans ce camp où nous avons tous été déshabillés et pulvérisés avec du DDT contre les puces et les poux. Nous avons tous des puces, des poux et des vers depuis longtemps. Je me souviens que la nourriture était... Nous étions assis sur de grossières couvertures pour chevaux, et nous avions une boisson chaude qui ressemblait à du café, qui était fait à partir de boisson maltée, et nous avions du sucre brun et du pain complètement dur on trempait donc le pain dans la boisson chaude sucrée. De cela je me souviens. En octobre 1945, quand les Russes ont ouvert les portes et ont dit : "*Bon, ces gens peuvent retourner chez eux.*" Je me souviens, puisque toutes les voies de chemins de fer, les ponts et toutes les voies de communication avaient été détruites ma mère a pu louer un cheval et une charrette c'est comme ça que nous avons pu partir d'Oberlungwitz et rentrer à Cologne. Je me souviens avoir dû traverser le Rhin sur un pont d'équipage, j'étais morte de peur, car il vacillait avec le cheval et la charrette. Je me souviens de notre arrivée [à Cologne] toutes les fenêtres qui avaient été brisées avaient été fermées avec du bois de façon à ce qu'il n'y ait pas de vent ni de pluie qui puissent entrer. Je me souviens donc de notre arrivée et de notre joie, car nous n'avions aucun moyen de communication et nous ne savions pas si notre père était encore en vie, tout comme lui ne savait pas si nous étions encore en vie. Ce fut un moment de bonheur: rentrer à la maison. J'ai toujours à ce jour le souvenir de moi assise sur la charrette avec le cheval devant la maison qui n'avait pas été touchée. Notre père était ravi. Il stationnait sur l'île d'Alderney ce n'était pas un soldat à proprement parler.

Diane King - C'était dans la Manche.

Rosemarie Rohrbach - C'est une des îles anglaises de la Manche où ils construisaient des forteresses. Il construisait les premières routes et puis il...

Diane King - C'était un ingénieur civil.

Rosemarie Rohrbach - Oui, il a eu la chance de ne pas avoir été appelé au combat. C'était grâce à mes grands-parents qui étaient de fervents partisans d'Adolf Hitler, et ce que mon demi-frère qui a 14 ans de plus que moi, m'a dit qu'à chaque anniversaire d'Hitler, le 20 avril, mon grand-père avait la plus grande photo de lui, tous les drapeaux et des fleurs partout devant la maison, mais je ne me souviens pas de cela bien sûr.

Diane King - C'était quelque chose de normal...

Rosemarie Rohrbach - Pour mon frère et ma sœur, bien sûr, ils sont plus âgés que moi.

Diane King - Puis-je vous demander à ce propos, si vous pouvez nous en parler un peu plus, je comprends que vous étiez trop jeune pour comprendre ce qui se passait en Allemagne, mais

votre famille de toute évidence vous en a parlé, comment était la vie à cette époque, quand Hitler est arrivé au pouvoir, avant les bombardements, etc. Ce qu'ils vous ont raconté, etc. ?

Rosemarie Rohrbach - Eh bien, d'après ce que ma mère disait, ce furent les meilleures années de sa vie. Au début des années 30, le chômage était très élevé, ma mère s'est mariée le 4 août 1934, c'était encore durant les mauvaises années et les années de famine. Elle avait déjà connu la Première Guerre, elle est née en 1907, Pour elle, ce redressement quand Hitler est arrivé au pouvoir, quand il s'est mis à l'écart du cartel de l'argent qui contrôle le monde et qu'il a dit : *"Bien, nous allons baser le travail sur le mérite du peuple et redonner leur fierté aux gens qui ont été dévastés particulièrement après le traité de Versailles, et la mise à genou de l'Allemagne."* Bien sûr, plus tard, quand nous sommes revenus à Cologne, Cologne était alors occupée par les Britanniques. A Cologne, mis à part la Cathédrale, tout n'était que ruines. Je me souviens de l'enfant que j'étais alors, jouant dans les ruines, où plus tard ils trouvèrent des bombes encore actives et nous qui jouions à cache-cache dans des trous...

Diane King - Oh mon Dieu !

Rosemarie Rohrbach - On ne peut pas imaginer toutes les histoires horribles... J'ai commencé l'école en 1948. Pas un jour qui ne se passe sans qu'une alarme ne se déclenche, quand ils découvraient une nouvelle bombe qui n'avait pas explosé, quand ils ont commencé à reconstruire et nettoyer toutes les ruines. Ce sont des choses que vous ne réalisez pas en tant qu'enfant. Vous jouez donc dans les ruines, c'est votre vie, et vous ne connaissez rien d'autre. Le côté triste, bien sûr, c'est que c'était interdit d'enseigner l'histoire allemande à l'école. Les gens ne nous croient pas, comme par exemple, mon ami Karl, qui m'a dit : *"Comment est-ce possible ? Tu as grandi là-bas et tu ne connaissais pas l'histoire ?"* J'ai dit.... Parce qu'il est arrivé ici tout jeune, il n'a pas vécu cela, c'était interdit...

Diane King - En Allemagne ?

Rosemarie Rohrbach - Oui en Allemagne, c'était interdit d'enseigner l'histoire Allemande. Je me souviens, ma mère était terrorisée elle avait un énorme livre que j'avais l'habitude de feuilleter, intitulé : *"Raubstaat England"* Pulvériser la nation anglaise. Sur la couverture il y avait tous ces navires de l'époque où ils partaient à la conquête du monde. Et ma mère était terrorisée à l'idée qu'ils le découvrent, car elle aurait été inquiétée. Elle l'a brûlé. Car les Britanniques étaient très strictes concernant... c'est réellement ce que je vois quand je repense à tout ça, quand, ils ont commencé la dénazification™, quand ils ont commencé à inverser l'histoire et que les bonnes choses sont devenues les mauvaises choses la rééducation, toute l'histoire fut réécrite, fondamentalement, nous n'étions pas autorisés à apprendre quoi que ce soit. Donc, grâce à Karin, et mon deuxième mari, qui était Allemand des Sudètes, j'ai pu apprendre l'histoire de tous les mensonges qui nous ont été racontés depuis ces 70 dernières années et la peur d'être Allemand. En 1959, j'ai travaillé pour un fabricant juif de vêtements, c'était une Autrichienne qui m'avait trouvé ce travail, grâce à mon frère qui était un de ses clients. Il est arrivé trois ans avant moi au Canada. Nous sommes à bord d'un bus et bien sûr je ne savais pas du tout parler anglais, donc je parlais allemand avec cette autrichienne, Lilly,

et il y avait un homme assis près de la fenêtre, il a levé la tête, j'ai dit à Lilly : *"Il n'arrête pas de nous regarder,"* en Allemand. *"Il n'arrête pas de nous regarder, je me demande s'il comprend ce qu'on dit ?"* et alors il m'a lancé : *"Bien sûr que je comprends ce que vous dites ! J'étais dans un camp de concentration pendant des années !"* J'étais en état de choc. De quoi était-il en train de parler ? Alors, bien sûr... j'avance trop vite ?

Diane King - Non, vous abordez un excellent point. Avant de continuer. Quand vous avez finalement pris conscience grâce à ce que votre famille vous avait dit sur ce qui se passait en Allemagne, avez-vous entendu des rumeurs concernant des rafles de juifs ou des mauvais traitements qu'auraient subi les juifs ?

Rosemarie Rohrbach - Jamais. En fait, il faut que je vous raconte une histoire. Cologne est remplie de juifs, elle a toujours été pleine de juifs, selon s'ils étaient en bons termes ou pas avec les évêques à Cologne. J'ai un livre sur toute l'histoire des juifs de Cologne. C'était l'un des principaux centres de la juiverie, ils avaient leur propre cimetière, ils avaient tout là. Dans mon quartier, vivaient de très nombreux juifs, et quand nous avons été évacués, et ne pouvions pas emporter nos gros meubles avec nous, on avait donc barricadé nos portes avant de partir, mon père était parti, nous étions partis. Mais il y avait des gens qui eux n'avaient pas quitté les immeubles. Devinez qui a volé le plus grand trésor de ma mère ? [Une armoire de cuisine]

Diane King - Attendez, attendez, je peux répondre à cette question ! Allez-y...

Rosemarie Rohrbach - Oui, la famille juive du nom de Rölen. Je m'en souviens parce que ma mère était totalement démoralisée. Après la guerre (((ils))) étaient toujours là ! Oui. Alors ma mère et mon père -parce qu'il y avait des témoins qui savaient qu'(((ils))) avaient volé nos meubles- ont pu récupérer leurs meubles. J'ai grandi avec des voisins, qui étaient tous juifs vous savez... ils n'ont jamais été là où ils ont dit être allés. Donc, toute cette histoire, bien sûr... un jour, je fréquentais un jeune homme, il est venu nous rendre visite sur sa petite Vespa il avait des cheveux noirs bouclés et ma mère l'a regardé et elle a dit : *"Oh, un petit juif."*

Diane King - Il l'était ?

Rosemarie Rohrbach - Oui, bien sûr qu'il l'était. En fait, durant une fête, il a pris un fusil de son placard, et il l'a pointé sur moi, et il a dit : *"Maintenant, tu sais ce que ça fait que d'avoir un fusil pointé sur toi !"*

Diane King - Vraiment ?

Rosemarie Rohrbach - Il était juif.

Diane King - Apparemment, oui.

Rosemarie Rohrbach - Oui, il l'était. Oui, ils étaient deux, il y avait Johnny et Horst. Horst était celui avec les boucles noires. Mon apprentissage...

Diane King - Au Canada ?

Rosemarie Rohrbach - Non, en Allemagne. En 1956, j'ai commencé mon apprentissage. C'était une société juive d'importation de cosmétiques, mon patron était juif, les gens à qui appartenait le bâtiment étaient juifs, ils étaient revenus de France ils étaient restés en France durant... bref. Donc, en ce qui concerne l'histoire de juifs qui auraient disparu (façon de parler) dans des chambres à gaz n'était absolument jamais, jamais mentionnée. Des secrets, oui, vous savez il fallait murmurer certaines choses, mais dans mon voisinage APRÈS la guerre, il y avait beaucoup de juifs. On n'y avait pas touché.

Diane King - Donc, soit le gouvernement allemand était TOTALEMENT incompétent, ou ils n'ont pas fait ce qu'on leur reproche d'avoir fait ?

Rosemarie Rohrbach - Eh bien, je pense que grâce à certains historiens courageux, et aux enquêteurs, particulièrement en ce qui concerne Auschwitz, dont a récemment parlé notre Premier Ministre [Trudeau] en larmes et portant la kippa je veux dire c'est une religion.

Diane King - Oui, tout à fait.

Rosemarie Rohrbach - Selon moi c'est l'histoire de la haine séculaire des "élus" envers le peuple allemand qui sont fondamentalement des Khazars à 90 % qui n'ont pas une goutte de sang juif en eux pour commencer. Tout cela n'est qu'un truc pour faire de l'argent. Et ils ne peuvent pas laisser cette histoire s'éteindre, parce que c'est de là que ces (((parasites))) tirent tout leur argent. Et puis, et c'est ce que j'enseigne à mes petits-enfants, est : si un gouvernement fait passer une loi qui fait en sorte que l'on ne peut rien remettre en question, une loi qui fait que l'on ne peut pas remettre en doute l'holocauste™, interdiction de critiquer tout ce que fait Israël, je dis à mes petits-enfants : *"Soyez assurés qu'à chaque fois qu'une telle loi est votée qu'elle sert à dissimuler un mensonge, car la vérité ne redoute aucune question."* Pourquoi avoir peur de demander... *"Donnez-moi des preuves."* L'instant même où vous posez cette question, vous vous retrouvez en prison.

Diane King - En Europe et dans 90 pays.

Rosemarie Rohrbach - C'est complètement dément. Et ce que je ne comprends pas, c'est à quel point ce groupe est puissant : ils contrôlent tous les politiques, ils contrôlent et détruisent fondamentalement des vies allemandes, des allemands qui ont peur de dire : *"Je suis Allemand."* Merci à Karin...

Diane King - Arrêtons-nous un instant, car vous mentionnez souvent Karin et il y a une raison pour cela, A quel moment, avez-vous pris conscience que vous n'aviez plus à vous sentir honteuse d'être Allemande ? Que tout ce que vous aviez appris était un mensonge ?

Rosemarie Rohrbach - Mon mari est mort il y a 7 ans. Je dirais donc qu'il y a 7 ans de cela. J'ai pris ma retraite l'année où mon mari est mort. J'ai pu commencer à me concentrer sur le sujet à partir de ce moment-là avant cela, je travaillais tout le temps, je n'avais pas le temps, c'est triste à dire, mais mon frère qui a 88 ans et qui va sur ses 89 ans, si je devais lui dire maintenant les choses que j'ai découvertes... Un jour nous étions dans un restaurant et il a dit : *"Tu es un deuxième Hitler !"* Il n'est pas d'accord avec ce que je dis. Et je lui ai dit : *"Paul tu as grandi là,"* aujourd'hui, il est complètement conditionné par CNN, et il croit tout ce qu'il voit sur les médias contrôlés par les juifs. Et au moment où je dis : *"Mais ce n'est pas vrai."* Il me dit : *"Comment le sais-tu ?! Comment sais-tu que l'information que tu as est la bonne ?!"*

Diane King - Et lui comment le sait-il ?

Rosemarie Rohrbach - Oui, donc nous nous disputons et ça n'a pas d'intérêt et j'ai arrêté de parler de cela avec lui. Je suis reconnaissante envers Karin qui m'a fait connaître Paul Fromm à l'association *"Liberté d'Expression"*, tous ces contacts emails qui m'ont ouvert les yeux. Je suis très reconnaissante, car désormais, je me bats et je ne me tais plus jamais. Parce que ça m'est égal quand je marche dans le parc avec.... Je remets en question les choses et je riposte, et je dis : *"Comment pouvez-vous dire une telle chose...?"* il y a un Américain, un psychiatre, qui vit à Houston, au Texas, qui fait partie de mes contacts, durant les trois dernières années je l'ai éduqué. A chaque fois qu'il écrit quelque chose d'absolument stupide à propos d'Adolf et des Allemands il se prend une volée de ma part. Et il m'appelle tous les samedis et il me dit : *"Oh, Rosie vous m'avez enseigné ! Il faut me comprendre, en Amérique, nous ne savions pas."*

Karin Manion - Merci à Internet !

Diane King - Tout à fait.

Karin Manion - Cela a changé la vie de beaucoup de personnes.

Diane King - C'est vraiment une torture de voir sa propre culture diabolisée sous vos yeux. Et puis de découvrir que c'était faux, cela a de quoi vous rendre furieux. C'est comme un harcèlement.

Rosemarie Rohrbach - Ce qui me rend furieuse récemment, et bien sûr l'Allemagne est une cause perdue, ce n'est pas un gouvernement légitime de toute façon, parce que le Reich allemand est toujours l'entité légitime et les institutions financières sont toutes des corporations contrôlées par vous savez qui. Et la chose qui me rend le plus furieuse c'est : partout on lit : *"Les Nazis™"* et les *"Fascistes"* j'ai piqué une colère et j'ai même écrit à un berlinois en Allemagne, et j'ai dit : *"J'en ai plus qu'assez combien aujourd'hui le mot "fasciste" a pris un précédent sur les Allemands."* J'ai dit nous n'avons jamais été des *"Fascistes"*, nous étions des Nationaux-Socialistes. Si vous regardez la définition des deux, il y a une très grande différence. Être National-Socialiste, signifie que vous êtes pour le peuple, que vous respectez votre peuple, vous travaillez ensemble en équipe. Vous respectez les autres nations, en autant qu'elles s'occupent de leurs propres affaires. Du genre : *"Ne venez*

pas nous dire ce que nous avons à faire." Un fasciste, comme Franco ou Mussolini, avaient des principes totalement différents. Mais maintenant, pour faire plaisir aux "élus", "Nazis™" et "Fascistes" sont devenus des termes interchangeables. Aveugler les masses qui n'ont pas de cervelle, et qui disent : "Oh, oui écoutez ça."

Diane King - C'est comme cela que les Nationaux-Socialistes sont représentés. Qu'Adolf Hitler était un démagogue diabolique qui voulait conquérir le monde, ce qui est faux encore une fois et qu'il allait écraser tous ceux et tous les pays qui s'y opposeraient afin d'y parvenir. C'était de la propagande, dont les Américains furent abreuvés dans le but de poursuivre la guerre.

Rosemarie Rohrbach - Le plus drôle c'est que... connaissez-vous le dicton : *"Le Soleil ne se couche jamais sur l'Empire Britannique."* Bon sang, mais qui conquiert le monde ? C'est risible que Churchill qui a dit : *"Nous déclarons la guerre à l'Allemagne, qu'ils soient d'accord ou pas."* Et ce sont ceux-là même qui contrôlent le monde qui ont le culot de dire que c'est Adolf Hitler qui voulait conquérir le monde ?! Les Britanniques l'avaient déjà conquis.

Diane King - Ils n'ont pas fait un bon boulot, ils n'ont pas su le conserver.

Rosemarie Rohrbach - Regardez-les maintenant.

Diane King - Oui, exacte.

Rosemarie Rohrbach - Bref, je suis une rebelle. Et je suis heureuse que Karin m'ait fait découvrir tout cela,

Diane King - Vous vous êtes rencontrées lors d'une conférence de Paul Fromm ?

Rosemarie Rohrbach - Non. En fait, nous nous sommes rencontrées... Karin était inscrite sur la liste de distribution d'une amie allemande, Renate. Renate était en vacances en Allemagne et elle s'est cassée la jambe. J'ai donc vu le nom de Karin sur la liste, l'email de Karin, et je lui ai écrit une note pour lui dire que Renate avait eu un accident et qu'elle s'était cassée une jambe et que nous irions la chercher avec une chaise roulante à l'aéroport. C'est comme cela que nous nous sommes rencontrées. Et puis une chose en entraînant une autre et c'est comme ça que j'ai fait mon éducation.

Diane King - Vous avez commencé à vous parler et vous avez pris conscience que vous aviez des atomes crochus.

Rosemarie Rohrbach - Oui, je veux dire j'ai regardé l'histoire de Karin et quand j'ai commencé à me rendre aux réunions de Paul Fromm je me suis dit : *"Il y a tant d'autres gens qui ont une histoire identique à la mienne."* C'est tellement merveilleux qu'ils puissent s'ouvrir et échanger des pensées et des idées et comparer ce que nous avons vécu enfants...

Diane King - Sans être grondés pour cela.

Rosemarie Rohrbach - Oui, oui. On se sent libre de pouvoir maintenant parler librement de quelque chose qui nous a été refusé durant toutes ces années.

Diane King - Et on vous a aussi menti.

Rosemarie Rohrbach - Oui, et qu'on nous ait menti. Karl, l'ami qui m'a envoyé l'email, lui et moi sommes membres du Club allemand Hansa. Et même au café quand il rencontre des Allemands, et qu'ils prennent un café et des gâteaux, etc. On commence à parler politique etc. Et vous voyez dans le groupe il y en a peut-être un ou deux qui sont à notre niveau,

Diane King - Oui, il y en a très peu.

Rosemarie Rohrbach - Et la première fois que Karl et moi sommes allées au Hansa Club, et avons rencontré cet individu qui est dans nos contacts, il est venu à notre table, ce sont des tables rondes et tout le monde est assis, il a dit : *"Ne dites rien, car la plupart de ceux qui sont assis à la table ne seront pas d'accord avec nous."* La chose triste c'est que sur dix Allemands, peut-être que deux sont d'accord avec nous, les autres sont déjà rééduqués et ils disent: *"Oui, ce régime était une honte, etc."* Ceci débouche sur un autre angle de la question, c'est qu'en se comportant ainsi, ils crachent sur la tombe de leurs parents, grands-parents et ancêtres, en d'autres termes, ils poussent toute leur histoire dans les abysses.

Diane King - Ils suivent la propagande qui a été mise en place contre eux.

Rosemarie Rohrbach - Il y a différentes choses, je suis contente de savoir ce que je sais maintenant, et je me battraï jusqu'au jour de ma mort. Mon petit-fils, le plus âgé, Jason qui a 26 ans, l'année dernière il m'a dit : *"Omi, grand-mère, est-ce que tu aurais un vieux cadre ?"* (Parce que je vais toujours acheter des choses d'occasion) J'ai dit oui. Il avait besoin d'une taille particulière. Le jour suivant il vient avec la plus belle des photos d'Adolf Hitler. Encadrée dans ce cadre que je lui avais donné, et il a même peint l'aigle en or. Tout le monde aimait Adolf... (...) L'année dernière dû à la terrible situation à Chypre, j'ai décidé d'envoyer un billet d'avion à mon ancien beau-fils, il est venu environ 3 semaines. Nous avons donc fait des balades. Nous sommes passés à Vineland. Nous avons passé à cet endroit où il y a tous les drapeaux. Il m'a dit allons voir. Il a donc acheté cet immense drapeau, c'est un drapeau spécial avec le Svastika et un cercle doré c'est celui qu'il utilisait pour des événements privés...

Diane King - Il y a quelque chose que Jim et moi aimerions faire, c'est de pouvoir trouver les brebis dispersées, je ne dirais pas les brebis perdues, mais dispersées. Depuis que nous avons commencé à faire ces vidéos, des gens nous ont contactés. Des personnes isolées, une personne ici, une autre là, et des Canadiens aussi. Qui sont en contact avec nous à propos de ces questions. C'est presque comme s'ils avaient trouvé une maison. J'ai personnellement ressenti cela quand j'ai découvert le Zündel Site. Il doit y avoir un endroit où on pourrait rester en contact les uns avec les autres. Parce que c'est comme une guerre de guérilla On ne peut

pas le faire de façon normale. Les médias sont contrôlés. Les récits sont non seulement contrôlés mais changent en fonction des découvertes des révisionnistes qui ont prouvé que c'était faux. Comme vous l'avez dit, les "élus", le lobby holocaustique, le lobby de canular holocaustique, doivent changer leurs récits pour s'adapter aux nouvelles découvertes et ils créaient de nouveaux documents, ils créaient de nouveaux témoins, et puis d'un coup ils arrivent avec un nouveau récit qui semble vrai, mais vous savez que c'est fabriqué, car ils ne peuvent pas faire face aux nouvelles découvertes prouvées par les révisionnistes. Ils n'arrivent pas à suivre, dès qu'ils arrivent avec des choses fausses, comme ces prétendus containers de Zyklon B à l'extérieur du bâtiment... Avez-vous entendu parler de ça ?

Rosemarie Rohrbach - Oui.

Diane King - Des containers ?

Karin Manion - Je pensais qu'ils les versaient depuis les trous dans le toit ? Ils ont une pile de gravats et ils disent : *"Vous voyez c'était les chambres à gaz que les Allemands ont fait exploser à la fin de la guerre."*

Diane King - Vous voyez, la pile de gravats le prouve, n'est-ce pas ?

Karin Manion - C'était la première fois que j'entendais parler de cela, que les Allemands avaient fait ça. J'ai suivi quelques histoires sur l'holocauste™ et je n'avais jamais vu cela auparavant.

Diane King - On peut rajouter cela aussi avec l'histoire du sang qui jaillissait du sol, et la différence de couleur dans la fumée qui sortait des crématoires selon qui était incinéré dans les crématoires.

Karin Manion - Je me souviens de ce que je voulais dire tout à l'heure, Mme Rosie, vous avez éludé le fait que lorsque nous sommes arrivées ici pour la première fois, nous nous sommes très vite assimilées à la société canadienne nous avons très vite appris à parler anglais, et nous avons fait comme si nous étions canadiennes d'une certaine façon. En ce qui me concerne, j'étais affectée par la négativité qui collait aux Allemands que nous étions des gens si mauvais qui venions de ce régime diabolique. Je prétendais donc que je n'en faisais pas partie. Et je n'ai pas révélé que j'étais Allemande pendant très longtemps. Jusqu'à ce que mes enfants furent élevés et que j'ai eu plus de temps à moi, pour faire des recherches sur mon histoire, sur les choses qui m'avaient été cachées. Et j'ai découvert que nous n'étions pas ces méchants allemands qui étaient dépeints à la télévision.

Diane King - Vous n'étiez pas du tout méchants.

Karin Manion - ... mais c'était à la télévision tous les jours.

Diane King - Si cela passe à la télévision, les médias en général, si vous ne savez pas, comme ce que vous avez dit sur Poutine, je n'en étais pas sûre, si vous ne savez pas qu'elle est la vérité faites des recherches sur ce que les experts disent faites des recherches sur ce que les politiciens disent. Un jour Obama a dit : "*Poutine est mauvais.*" Je me suis dit : "*Je ne pense pas. Je continuerais de penser que Poutine est bon, jusqu'à ce que je découvre le contraire.*" Parce qu'il a dit qu'il était mauvais, donc ceux qui prétendent être des experts ne savent rien. Leur ignorance est leur principal trait de caractère.

Karin Manion - Ça fait partie de la propagande.

Diane King - Oui, et alors vous croyez l'opposé. Et puis vous faites vos recherches. J'ai découvert que j'avais raison d'avoir cette approche. Mais, encore une fois, le problème c'est que les gens qui prétendent que les médias sont contrôlés mais accueillent et acceptent peu importe ce qu'on leur raconte sur l'holocauste™. Ça me dépasse ! Vous ne croyez rien d'autre, mais ça vous y croyez ???! Vous croyez qu'ils vont vous dire la vérité à propos de ça ?! A qui profite le crime ? Qui dirige les médias ? Vous parliez plus tôt des juifs en Allemagne. Sur la façon dont... (Jim Rizoli les appelle les "*marchants de tapis*", typique dans le Sud) ... il y a une zone dévastée, et les juifs arrivent, achètent toutes les propriétés [pour rien]. Ce qui explique en partie pourquoi quand Hitler est arrivé à Berlin pour recruter des Nationaux-Socialistes, ils étaient une centaine, et il y avait 250,000 communistes ! L'endroit était une décharge, et ce n'est pas gentil envers les décharges, parce que cet endroit était vraiment horrible. Donc, voilà Hitler qui arrive au pouvoir et les rats quittent le navire. Ils sont venus aux États-Unis et au Canada, mais un bon nombre de juifs sont restés en Allemagne, nous parlons donc du "*Contrat de Transfert*". Sur l'opportunité qu'ils ont eu de partir durant les années 30. Comment les Sionistes et Hitler avaient pour objectif d'expulser les juifs d'Europe. Et de déformer la Palestine. Nous parlions de ça, je ne sais pas si vous êtes familières avec tout ça ? Mais beaucoup de juifs sont partis : 400,000 juifs sont partis. Cela n'a pas dû en laisser beaucoup dans le Reich. Si vous en expulsé autant d'Allemagne.

Rosemarie Rohrbach - Il y a cette jeune fille de 15 ans de Californie qui a écrit un essai sur la question : Combien y en avait-il avant, combien de prétendu gazés ? Et bien sûr nous savons d'après les journaux de 1913 et 1915 : "*6 millions™ ont souffert, 6 millions™...*" Ce chiffre de 6 millions se répète semble-t-il... industrie de l'holocauste™. Tous ceux qui arrivent ont des histoires bidons à raconter. Tant que c'est une histoire même si c'est bidon cela leur permet de garder la main. Quelqu'un que je connais a dit qu'il a personnellement aidé à sauver un certain nombre de juifs, à quitter le Danemark. Il a été invité... C'est un ami personnel de Jed Bush, il a donc été invité à la Maison Blanche, etc. il a été invité au Danemark, etc. Je me suis demandé si ces gens avaient encore toute leur tête ? Il est né en 1933 ! Donc comment pouvaient-ils seulement croire qu'un enfant ait sauvé tous les juifs et acheté un bateau et le bateau fut envoyé à Saint-Pétersbourg, remis à neuf et il est maintenant au Musée de l'Holocauste™, car c'est le bateau avec lequel ce jeune danois a sauvé les juifs des Nazis™.

Karin Manion - Il était trop jeune pour avoir pu faire cela.

Rosemarie Rohrbach - Bien sûr que oui.

Karin Manion - Un vrai conte de Grimm.

Diane King - J'ai compris, je crois en cela plus qu'en ...

Rosemarie Rohrbach - Donc un des amis de mon mari venait une fois par an avec sa petite amie juive, et un ami commun. Ils restaient un mois. C'est un Italien du nom de Julio. Il nous dit qu'il y avait un journal qui voulait l'interviewer. Je lui ai dit : *"Julio ce ne sont que des conneries qu'il raconte ! Il veut juste son moment de gloire. Pour se donner de l'importance et montrer qu'il est quelqu'un."* Et il a dit : *"Oui, quand les gens du journal ont commencé à l'interviewer, l'interview ne s'est jamais matérialisée, car quand ils ont commencé à l'interroger ils se sont rendus compte "Qu'est-ce que ce type est en train de nous raconter ?!"* Mais sa copine juive, -bien sûr elle connaît mon opinion sur les juifs, l'holocauste™, etc.- elle est totalement dévastée. Et je sais grâce à ma bru, qui m'a dit : *"Oh, Hélène est bouleversée car tu ne crois pas en l'holocauste™"* ce sur quoi je lui dis : *"Bien sûr que je ne crois pas au canular de l'holocauste™ !" parce que c'est une histoire qui a été inventée aucun des livres historiques sur Churchill et d'Eisenhower [Ni les mémoires de De Gaulle] imprimés en 1948 (et je les ai à la maison), ne font aucune référence à des chambres à gaz ou d'extermination. Rien de tout cela n'est mentionné dans aucun des livres historiques. Comment extorquer de l'argent aux Allemands et les culpabiliser... [89 milliards \$ et ça continue!!!]*

Diane King - Et ils continuent : les US Bouftou, les britanniques serviles, les français lobotomisés, et on pourrait rajouter tout un autre tas de pays.

Rosemarie Rohrbach - Donc la haine poursuit son bonhomme de chemin.

Diane King - Il le faut, car maintenant cela finance un pays. Tout cet argent est parti en Israël pour commencer cela, ils s'appuient sur cet argent de l'Ouest. Et cela tient sur le pouvoir que représente l'holocauste™. L'Allemagne est devenue une puissance économique à la fin du 19^{ème} siècle, une sérieuse rivale pour la France et la Grande Bretagne. Ils ont décidé que l'Allemagne devait être détruite. Une puissance économique et la Grande Bretagne et la France savaient que l'Allemagne allait les surpasser et ça s'est transformé en : quoi qu'il se soit passé avant, maintenant c'est terminé. Donc, il y avait cette jalousie naturelle, par rapport au succès des Allemands.

Rosemarie Rohrbach - Oui. Mais ce que je ne comprends pas et encore des années après avoir écrit aux journaux allemands. L'Allemand en tant que personne est méchant. Mais toute la technologie, tous les modèles, toutes les choses qui ont été volées, tout ce qu'ils ont pu prendre, Werner von Brown [Opération Paperclip] les roquettes, etc. Toute la technologie tout est accepté sauf que l'Allemand lui, ne vaut rien. Ils devraient être reconnaissants que certains des trésors ont été protégés dans des caves sans cela ils auraient été bombardés. Et après cela ils ont dit : *"C'étaient des objets volés !"*

Diane King - Oui c'est ce qu'ils disent.

Rosemarie Rohrbach - Bien sûr ! Je veux dire, tout ce que les Allemands ont fait est mal.

Diane King - Ce qu'il y a c'est que tout ce dont ont été accusés les Allemands : les histoires que vous nous avez racontées Karin, les histoires que Thérèse nous a racontées, c'est ce dont les Russes ont accusé les Allemands d'avoir fait: [Inversion accusatoire] Comme crucifier les gens sur les portes des granges. C'est ce que les Russes ont fait et les Allemands furent accusés d'avoir fait cela. Donc, à chaque fois qu'il y a une accusation de portée, on trouvera habituellement un Soviétique derrière. Mais aussi des atrocités américaines ou britanniques qui se superposent sur les Allemands. Et étant donné qu'ils ne peuvent pas se défendre... ils ne le peuvent toujours pas.

Rosemarie Rohrbach - Non.

Diane King - Ils vont devoir porter cette accusation injuste et pas juste cette accusation.

Rosemarie Rohrbach - Prenez l'exemple de Katyn.

Diane King - Oh mon Dieu !

Rosemarie Rohrbach - 20,000 officiers polonais assassinés par les Allemands ! Et il y a quelques années, il y a eu ce petit article de publier dans les journaux disant : "Oh, eh bien, ce sont les Russes qui ont fait cela."

Diane King - Oui.

Rosemarie Rohrbach - Vous savez juste comme ça...

Karin Manion - Est-ce que cela n'a pas également été mentionné lors des procès de Nuremberg ?

Diane King - C'était l'une des raisons pour lesquelles ils étaient accusés.

Karin Manion - Que Katyn était une atrocité commise par les Allemands.

Un des premiers -et sans doute le plus infâme- massacres de masse de prisonniers de guerre durant la Deuxième Guerre mondiale ne s'est pas produit dans le feu de la bataille, mais fut un meurtre politique commis de sang froid. Les victimes étaient des officiers, des soldats et des civils polonais capturés par l'Armée rouge après qu'elle ait envahi l'Est de la Pologne en septembre 1939. Le massacre de la Forêt de Katyn était un acte criminel aux proportions historiques et aux implications politiques tenaces. Quand en avril 1943, les forces d'occupation "*Nazies*TM" annoncèrent la découverte de plusieurs charniers, le chef de la propagande, Joseph Goebbels espérait que révoltée, la communauté internationale face aux

atrocités soviétiques creuserait un fossé dans la Coalition des Trois Grands et donnerait à l'Allemagne un peu de répit, si non la victoire, dans cette guerre contre la Russie. Mais Goebbels s'était trompé. Malgré les preuves accablantes de la responsabilité soviétique, Moscou blâma les Allemands, et jusqu'à la fin de la guerre Washington et Londres acceptèrent officiellement les contre charges soviétiques. Quand le gouvernement polonais en exil à Londres demanda une enquête internationale, Staline utilisa cela comme un prétexte pour briser les relations. Les Alliés Occidentaux objectèrent mais finalement consenti.
(CIA - Bibliothèque du gouvernement)

Parmi de nombreux incidents, le massacre de Katyn est l'exemple classique où les Alliés se rendirent eux-mêmes coupables d'actes haineux et puis firent porter le blâme sur les Allemands.

Rosemarie Rohrbach - Ce n'est pas logique d'arrêter des gens, et de gaspiller l'encre pour leur tatouer un numéro si on a l'intention de les liquider façon de parler. On peut aussi s'épargner d'avoir à les transporter, peu importe. Bien sûr, ils étaient l'ennemi, parce qu'en 1933 la Judée a déclaré la guerre à l'Allemagne. Donc, évidemment dans votre pays, si vous voulez sauver votre pays, vous direz à cet ennemi : *"S'il vous plaît partez, nous ne voulons pas de vous ici. Parce que vous représentez un danger pour nous."* Il y avait en premier les Américains. Ensuite ils ont partagé le territoire. Vers la fin. Ils ont ensuite décidé qu'ils le donneraient aux Russes. Ils se sont donc retirés et l'Armée russe est arrivée : les Mongols et tous les autres. Ils ont volé mon petit ourson, ils ont volé les pendules, les appareils photo, ils ont volé tout ce sur quoi ils pouvaient mettre la main dessus.

Diane King - Tout ce qui n'était pas cloué.

Rosemarie Rohrbach - Puis nous avons dû fuir. Nous avons dû quitter notre maison. Nous sommes allés d'Oberlungwitz à ...

Karin Manion - Les preuves étaient accablantes. Quand on expulse 17 millions de personnes, ça fait beaucoup de monde ! On ne peut pas cacher cela.

Diane King - Non. C'est juste que on ne sait pas ce qui se passe dans les coulisses, les réfugiés se sont retrouvés sur les routes pleines de réfugiés, c'était terrible quand les réfugiés étaient rattrapés par l'avancée russe.

Rosemarie Rohrbach - Oui bien sûr, les viols et les tortures...

Diane King - Pas à ce moment-là, les expulsés sont arrivés après la guerre, mais... Mais les gens fuyaient l'Est.

Rosemarie Rohrbach - Dans notre classe, il y avait de nombreux enfants qui eux aussi avaient fui l'Est.

Karin Manion - Oui.

Rosemarie Rohrbach - Et encore aujourd'hui, quand j'entends, disons des gens comme mon frère, ou autres, parler des gens qui sont venus de l'Est, avec rien d'autre que leurs valises et espérant que la vie serait mieux pour eux. Ils les appelaient "*Rucksack Deutsche*" voulant dire parler de citoyens de seconde zone. Et cela m'énerve encore aujourd'hui, parce que ce sont tous des êtres humains, nous étions tous Allemands. Ils étaient tous, excepté ceux de l'Ouest, je veux dire parmi ceux qui avaient survécu, Cologne était submergée, mais les gens de l'Ouest, qui n'avaient déjà pas grand chose eux-mêmes: pas de nourriture, pas de charbon, nous n'avions rien. Ils n'étaient pas contents car certains d'entre eux n'avaient, -pas ma mère- mais certains des autres allemands n'étaient pas contents, parce qu'ils ne voulaient pas abriter les autres qui avaient fui l'Est.

Diane King - C'était une période de désespoir, certes, mais... ce n'est pas tellement qu'ils vivaient dans de meilleures conditions, mais ils n'avaient pas eu à fuir.

Karin Manion - Ils n'avaient pas à partager, mais là ils allaient devoir partager.

Rosemarie Rohrbach - Ma sœur [erreur de Rosemarie] avait peur de mourir de la scarlatine. Nous n'avions pas de médicament, rien. Je me souviens de mon père, un homme fier, a dû aller supplier pour un citron, un pamplemousse ou une orange auprès des Britanniques n'importe quoi parce qu'elle avait besoin de vitamine C.

Diane King - Qu'avez-vous fait vous et Karin ou vous individuellement dans votre parcours pour comprendre pour transmettre l'information quand vous avez été confrontée au problème, vous en avez parlé et vous avez affirmé que l'histoire telle qu'elle est racontée est fausse. C'est presque un travail de missionnaire pour extrapoler, parce que les masses se prélassent dans cette ignorance. Et vous, vous avez vu clair, particulièrement lorsque quelqu'un vous bouscule un peu trop fort. Mais trouvez-vous cela difficile parfois, parce que je ressens la même chose, trouvez-vous que les gens à qui vous parlez sont réceptifs, comparez-vous vos notes quand vous vous rencontrez, décrivez-nous vos activités dans ce sens.

Rosemarie Rohrbach - Eh bien, tout d'abord j'ai éduqué ma famille, puis bien sûr avec ces gens que l'on rencontre, après quelques erreurs, on se rend très vite compte à qui on peut s'ouvrir ou pas. La plupart diront, malheureusement : "*Je ne peux rien y changer de toute façon, alors pourquoi je devrais me soucier du passé ? Alors ne m'agacez pas avec ça, je suis déjà trop occupé à essayer de survivre au quotidien.*" Mon frère est l'une de ces personnes. "*Ne parlez pas du passé. Je ne veux pas en entendre parler parce que vous ne pouvez pas le changer.*" Voilà. Ils n'y pensent pas. ... Pour ma part, c'est comme un film. Ça n'arrête pas. J'essaie toujours de trouver une réponse avec laquelle je puisse vivre. Si quelqu'un m'écrit ou m'attaque verbalement, eh bien, ils ne me connaissent pas encore car je rends la pareille, et puis je trouve que lorsque les gens sont mis au défi, et que vous avancez des faits, les lâches lancent généralement : "*Bon, changeons de sujets !*"

Diane King - Oui, exactement !

Rosemarie Rohrbach - Ils ne le supportent pas. J'ai fréquemment affaire à ce genre de réaction. Mais bien sûr quand je rencontre des gens, comme lorsque je promène le chien, etc. cela dépend, on ressent ensuite à qui l'on peu parler ou pas. Des gens qui ont l'esprit ouvert ou pas. Il n'y a pas si longtemps, j'ai rencontré une femme, plus jeune que ma fille, et nous avons parlé pharmaceutique, l'entreprise tordue, des injections, etc. et puis on découvre quand on parle à quelqu'un qui est complètement opposé au contrôle sur les vaccins contre la grippe, etc. qui ne fait pas confiance aux docteurs, alors on sait que cette personne à l'esprit ouvert.

Diane King - C'est vrai.

Rosemarie Rohrbach - Alors ce que je découvre quand on aborde ce sujet, c'est qu'éventuellement cela peu conduire vers ...

Diane King - Oui c'est vrai, là on peut avoir trouvé une porte d'entrée.

Rosemarie Rohrbach - Ce qui peut indiquer que cette personne est "*ouverte*" en quelque sorte.

Karin Manion - Je suis d'accord avec ça, car j'ai deux sortes d'amis : J'ai un groupe d'amis parmi mes collègues au bureau, il y a certains sujets que j'évite, je sais qu'il y a des choses qui vont les fâcher, et je sais que je ne gagnerai rien en argumentant avec eux, donc je ne le fais pas. Et puis j'ai mon autre groupe d'amis qui ont le même état d'esprit que le mien. Il y a une certaine distinction, et je la respecte.

Diane King - On sent les gens quand il s'agit de parler de ce sujet. Je ne dirais pas, quand on parle du 11 septembre 2001.

Rosemarie Rohrbach - Les politiciens que nous avons élus, croient en tout cela. La chose qui est phénoménale est le pouvoir qu'ils ont sur tout le monde.

Diane King - C'est vrai.

Rosemarie Rohrbach - C'est ce qui me m'abasourdit. Et chaque fois que je rends la pareille par écrit, je dis : "*Le mantra continue, je suis désolée de ramener ce sujet sur la table à nouveau. Mais je n'arrêterai jamais tant que la vérité n'aura pas été révélée et que le monde ne se sera pas réveillé.*" Et aussi longtemps que cela ne sera pas arrivé j'ouvrirai ma bouche. Parce que ça n'en finira jamais !

Diane King - Ca ferait un bon slogan pour un pare-chocs ça.

Rosemarie Rohrbach - Mais c'est tellement dingue !

Diane King - Oui. Ça l'est. Si on comprend que cela ne va pas être cru d'un coup et que c'est une approche 1/1 ou en petits groupes...

Rosemarie Rohrbach - Oui.

Diane King - Je trouve et vous trouverez que, si vous regardez le calibre de YouTube par exemple, et le nombre de commentaires sur différentes chaînes YouTube, il y a de plus en plus de gens qui ont compris, on le sait car plus de (((films))) sortent. (((Ils))) essayent de contrecarrer l'effet que nous avons peut-être, avec davantage de (((propagande))), davantage de sanctions, davantage de lois... et de nouvelles propagandes.

Rosemarie Rohrbach - Parce qu'(((ils))) ont peur.

Diane King - C'est juste ils ont peur. Leur poule aux œufs d'or commence à se faire la malle.

Rosemarie Rohrbach - On peut allumer la chaîne la chaîne Histoire, ou Nationale Géographie, branchez-vous sur n'importe quoi, (inaudible) parce que peu importe celle que vous allumez, c'est égal, vous pouvez tout aussi bien être en train de regarder un film qui n'a absolument rien à voir avec la Deuxième Guerre mondiale

Diane King - Et il faut toujours qu'ils en parlent ! *"C'est comme ça que c'était à Auschwitz."*

Rosemarie Rohrbach - Oui !

Diane King - D'où est-ce que ça sort ?!

Rosemarie Rohrbach - Exactement !

Diane King - Ça n'a rien à voir avec le scénario... Il est question d'un gars et d'une fille qui se rencontre... Aucun des deux n'est juif, ils vivent tous les deux à New York, des Américains moyens qui parlent : *"C'est ce que les Nazis ont fait aux juifs."*

Karin Manion - Ils ne manquent pas une opportunité pour dire que les Allemands sont méchants.

Diane King - Ils vont toujours faire cela...

Rosemarie Rohrbach - Prétendre être quelqu'un d'autre ? Pas question !

Diane King - Les gens qui vous disent : *"Ne pensez pas au passé."* Ne croyez pas qu'ils n'y pensent pas ! Ils sont probablement hantés par cela en permanence. Et vous leur rappelez ce qu'ils devraient faire.

Rosemarie Rohrbach - Oui, mais je pense que nombre d'entre eux sont tellement conditionnés qu'ils croient vraiment que...

Diane King - Vous savez ce qui arriverait s'ils ne le faisaient pas ? Ce qui se passerait c'est que leur vie entière en serait transformée. Ils perdraient leur entreprise, leurs familles les repousseraient, nous avons tous assez souffert, il y a donc deux solutions : vous pouvez embrasser la vérité que vous venez de découvrir, parce que c'est l'épiphanie, ou vous retournez à votre ignorance, beaucoup choisissent de retourner à l'ignorance.

Rosemarie Rohrbach - Oui bien sûr...

Diane King - C'est plus sûr.

Rosemarie Rohrbach - Bien sûr que c'est plus sûr.

Diane King - Mais en ce qui concerne vos efforts pour éduquer les gens sur la question du stratagème allemand, Nous sommes motivés par notre croyance. Car pour moi, la croyance et la vérité se tiennent comme les deux doigts de la main. En conséquence, avoir été dirigée vers un terrain mal vu... Toute ma vie j'ai ressenti une affinité envers les Allemands. Ce ne fut que vers la fin du siècle que j'ai réalisé pourquoi et ce qui s'était passé. Ce fut une épiphanie. Et c'est un changement de vie total. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Je comprends maintenant que vous ayez choisi d'informer les Allemands. En particulier ceux qui ont réagit le plus violemment. Ils vous ont entendu. Ce n'est qu'une question de temps. C'est comme planter une graine. Il ne faut pas abandonner. Ils ne sont pas encore prêts. Et il est même possible qu'ils deviennent pires. Mais ils ont l'opportunité d'embrasser l'ensemble de ces informations. Et ils peuvent revenir vers vous et vous exprimer leur reconnaissance, *"Je ne les pas accepté tout de suite. Il y a deux ans de cela, j'ai tout rejeté en bloc mais je m'y suis intéressée depuis lors..."* On ne sait jamais comment les choses vont évoluer.

Rosemarie Rohrbach - La seule chose décourageante.... Parfois je me demande à quoi tout cela sert ?

Karin Manion - Il n'y a rien d'autre que tu puisses faire.

Rosemarie Rohrbach - Parce que ça me prend tout mon temps et je me dis parfois que c'est terminé, que je ne répondrai plus à aucun emails. Que je ne lirai plus rien.

Diane King - Et alors, ça fonctionne ?

Rosemarie Rohrbach - Ca ne fonctionne pas du tout. Et puis, je me dis : Oh mon Dieu, 5h que je suis là-dessus, j'aurais dû classer des dossiers, tondre la pelouse ou autre... mais non, je m'implique là-dedans et la journée file et je n'ai rien fait d'autre.

Diane King - Oui, mais vous avez dit que c'était votre mission, cela vient en priorité, en priorité sur votre pelouse. Vous vous occuperez en tant voulu de votre pelouse. C'est un processus, il se peut que nous ne voyions pas le résultat de tout cela, mais vous aidez un certain nombre de gens qui ont été jetés sur le bas côté. Vous essayez d'en ramener autant que vous pouvez. Et vous ne pouvez le faire qu'envers ceux que vous pouvez atteindre. Pensez à cela.

Rosemarie Rohrbach - Et je pense qu'il faut être honnête avec soi-même. Est-ce que je pourrais être une hypocrite, me regarder dans le miroir, je n'aurais aucun respect pour moi-même. Je ne peux pas arrêter de faire ce que je fais.

Diane King - C'est ce que je dis. C'était Diane King de la Ligue des Révisionnistes Extraordinaires à la rencontre des survivants allemands des atrocités commises par les Alliés. Merci Rosie et merci Karin.

Rosemarie Rohrbach - De rien Diane.

Diane King - J'espère que nous aurons à nouveau l'occasion de nous entretenir avec vous. Sur le même sujet, car je ne m'attends pas à ce que notre récit lui, change.